L'abbé Bovet, monument national

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 11

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828496

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'abbé Bovet, monument national

Prophète et patriarche, l'abbé Bovet a véritablement marqué son époque. Cinquante ans après sa mort, des commémorations sont organisées et des historiens cherchent à replacer l'homme dans son époque.

Photo Pressbild

Quel petit écolier romand ne garde pas, au fond de sa mémoire, au moins un air de l'abbé Bovet? Et pourtant, Joseph Bovet n'a pas toujours joui de la considération qu'on lui prête aujourd'hui, un demi-siècle après sa mort. Le journaliste fribourgeois Patrice Borcard a fait œuvre d'historien dans son livre *Joseph Bovet, itinéraire d'un abbé chantant*. Il apporte aussi quantité de témoignages qui éclairent différemment le personnage adulé, puis mis à l'écart à la fin de sa vie.

Joseph Bovet devient populaire dès les années trente, avec ses *Festspiele Grevîre* (1930), *Mon Pays* (1934), *Le Mystère* ou encore les *Scènes fribourgeoises*, spectacle représentant officiellement le canton à l'Exposition nationale de Zurich, en 1939. Mais c'est durant la Seconde Guerre mondiale qu'il acquiert une aura quasi légendaire. Né en 1879 à Sâles, d'un père instituteur et d'une mère très attachée à la religion, Joseph Bovet opte pour la prêtrise à l'âge de treize ans. Au collège, à Romont, il se passionne pour la musique, suit des cours de piano et de trombone, chante dans la chorale. En 1905, il est ordonné prêtre. Son premier poste est à Genève, un exil qu'il n'apprécie guère. Néanmoins, il s'active auprès de la chorale de Notre-Dame et, déjà, voit grand en faisant chanter 110 exécutants pour l'ouverture des opéras *Joseph,* de Méhul et *Cosi fan tutte,* de Mozart. Le résultat ne se fait pas attendre, les autorités religieuses fribourgeoises rappellent ce jeune vicaire efficace dans son canton.

Musique et éducation

Les visées de l'abbé Bovet sont doubles. Il s'agit de réinventer une culture musicale pour les jeunes et de leur inculquer des valeurs religieuses et patriotiques. La réforme musicale doit donc passer par les instituteurs. Le travail est immense, mais cela n'effraie guère cet homme énergique et volontaire. Résultat d'expériences pédagogiques menées durant un quart de siècle, *Le Kikeriki*, manuel destiné aux écoles fribourgeoises, sort en 1933. Autour du village gravitent les thèmes de la famille, de l'école et des saisons. Autour de la patrie, ceux de la montagne, de la terre, du paysage et du travail pastoral. Le second volume, mis au point par l'abbé, est un livre de chants et de solfège, *L'Ecolier chanteur*, destiné aux élèves plus âgés. Ces livres marqueront des générations d'écoliers jusque dans les années 1970.

Peu à peu, la réputation du pédagogue dépasse les frontières de son canton, il parcourt le pays, on le réclame sur toutes les scènes et dans

toutes les fêtes. En 1934, à Noël, le Groupe choral mené par l'abbé et l'Orchestre de la Suisse romande investissent le Grand-Théâtre de Genève pour une représentation de la *Pastorale de Noël*, un mystère du 15e siècle, illuminé par les décors d'Alexandre Cingria. L'heure est aux grandes manifestations propres à stimuler la ferveur et l'unité nationale.

Mais l'abbé est aussi l'ardent défenseur de la chanson populaire, qu'il estime être «un remarquable moyen d'embellir sa vie, d'oublier ses peines ou de les adoucir, de se réconforter soi-même, de créer les ambiances de bonheur, là où tout semblerait nous porter à nous lamenter. Vie de famille, vie de travail, tout doit être ensoleillé par cet optimisme en élixir qu'est la chanson populaire».

«Je ne veux pas rester que le compositeur du *Vieux Chalet*», affirmait l'abbé Bovet. Pourtant, cet «hymne national» véhicule bien les thèmes chers à l'abbé et son extraordinaire succès en font une sorte d'emblème de son œuvre.

Mais comment donc est née cette chanson, entrée désormais dans le patrimoine helvétique? En octobre 1910, l'ecclésiastique ne possède pas encore de voiture. Il se rend à pied à Hauterive, par le bois de la Glâne. Assis au pied d'un arbre, il griffonne sur le papier quelques notes qui lui trottent dans la tête. Son intention est d'écrire un chant patriotique: «Là-haut sur la montagne, j'ai mis mon beau drapeau.» La mélodie lui paraissant un peu simple pour un tel sujet, il abandonne son idée pour une version plus littéraire: un vieux chalet ensevelit un armailli sous ses ruines... mais, note-t-il, «la musique ne se prêtait pas à une catastrophe aussi cruelle...».

Le Vieux Chalet paraît en 1911 dans le recueil de chœurs d'hommes *Nos Chansons*, mais la dernière strophe n'existe pas encore. Cette quatrième strophe a elle aussi une histoire. En 1916, l'abbé Bovet officie comme parrain de confirmation, à Cerniat. Lors du repas, on demande à l'abbé de chanter quelque chose. Il entonne *Le Vieux Chalet*. Un cousin de l'abbé critique alors la fin de la chanson, affirmant qu'un montagnard ne laisserait jamais un chalet en ruine. Un vrai montagnard rebâtirait son chalet à un endroit moins dangereux et le reconstruirait plus beau qu'avant. «La leçon était bonne et méritée, j'en ai tenu compte», racontera plus tard le prêtre.

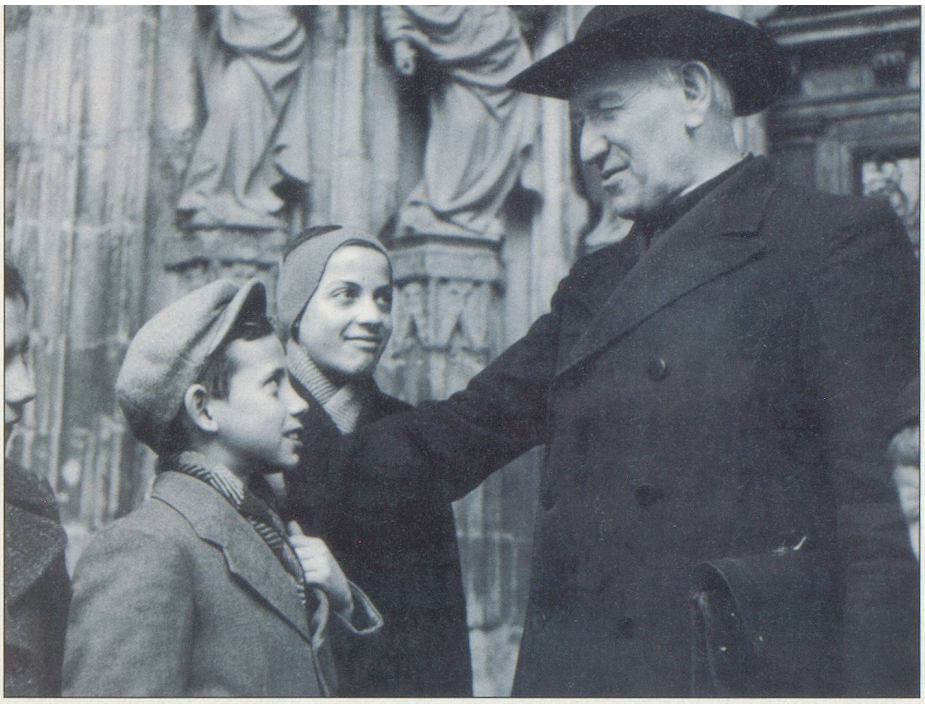

Photo Max Kettel

L'abbé Bovet sous le proche de la cathédrale Saint-Nicolas, à Fribourg

Cette chanson a eu tant de succès qu'on l'a imaginée à tort issue d'une vieille tradition remise au goût du jour par le musicien. Curieusement, *Le Vieux Chalet,* qui symbolise le renouveau national, est adopté par la résistance française, pendant la guerre, mais aussi par la France de Vichy. Bovet, qui voue d'ailleurs une grande admiration à Pétain, lui adresse personnellement un exemplaire dédicacé.

Le succès et les déceptions

Le prêtre parvient à construire une œuvre rassurante, dans laquelle la majorité du peuple trouve les moyens d'échapper à la morosité du temps. C'est surtout par le biais de Radio-Lausanne, dont il est membre de la commission des programmes de la radio dès 1941, que Bovet touche un large auditoire. Causeries, interventions musicales se multiplient sur les ondes radiophoniques.

Curieux contraste: les dernières années de sa vie, l'abbé se sent mis en quarantaine. Lui qui rêvait d'écrire le nouvel hymne national n'y est pas encouragé. Les autorités religieuses prennent leurs distances avec Bovet pour une sombre histoire de femme qu'il aurait côtoyée de trop près. Bovet s'exile à Clarens, dans le canton de Vaud, convaincu de l'ingratitude des Fribourgeois. Des querelles financières l'opposent en outre à ses supérieurs. Alertés par une rumeur qui prétend l'abbé dans la misère, des chanteurs se mobilisent pour l'aider. Malade, Joseph Bovet ne retournera jamais dans son canton qui, pourtant, lui organisera des funérailles officielles, dans une ambiance de grande émotion collective.

Bernadette Pidoux

A lire: *Joseph Bovet, 1879-1951, itinéraire d'un abbé chantant*, de Patrice Borcard, Editions La Sarine.

Concerts

Pour le 50e anniversaire de la mort de l'abbé Bovet, différentes manifestations sont organisées :

18 novembre, Aula Magna de l'Université de Fribourg, concert à 17 h par le groupe «Mon Pays».

1er décembre, à Châtel-Saint-Denis, concert de l'Avent à 20 h 15, l'Association des 11 Céciliennes du décanat de Saint-Henri chante les œuvres de Bovet.

8 décembre à 20 h 30 et **9 décembre** à 17 h, Aula Magna de l'Université de Fribourg, concert de clôture par le groupe «Mon Pays».

Renseignements: 026/323 25 55.